

Théâtre  
de la  
Ville  
P A R I S

DIRECTION  
EMMANUEL  
DEMARCY-  
MOTA

saison  
2009 2010

théâtre  
aux Abbesses  
31 RUE DES ABBESSES PARIS 18

DU 22 SEPT. AU 7 OCT. 20H30 • DIMANCHE 4 OCT. 15H

DAVID LESCOT CRÉATION - ARTISTE ASSOCIÉ

# L'Européenne



ph. Ph. Delacroix

dossier

# L'Européenne

texte, musique, mise en scène

**David Lescot**

assistante à la mise en scène

**Laïs Foulc**

scénographie

**Alwyne De Dardel**

lumières

**Joël Hourbeigt**

costumes

**Sylvette Dequest**

accessoires

**Philippe Binard**

direction musicale

**Virgile Vaugelade**

collaboration à la dramaturgie

**Charlotte Lagrange**

traduction de l'italien

**Caterina Gozzi**

avec

**Scali Delpeyrat,**

**Marie Dompnier,**

**Olga Grumberg,**

**Lenka Luptakova,**

**Elizabeth Mazev,**

**Cristiano Nocera,**

**Victor Hugo Pontes,**

**Giovanna Scardoni,**

**Christophe Vandavelde**

et les musiciens

**Karine Germaix,**

**Clément Landais,**

**Virgile Vaugelade**

production Théâtre de la Ville, Paris – Napoli Teatro Festival Italia

coproduction La Comédie de Reims, CDN – Théâtre de l'Union, CDN du Limousin –

TnBA, Théâtre national de Bordeaux en Aquitaine – La Compagnie du Kairos

avec le soutien du Fonds d'Insertion pour Jeunes Artistes Dramatiques/DRAC et région  
Provence-Alpes-Côte-d'Azur et du Théâtre des Amandiers-Nanterre

Une première version de ce texte a été écrite dans le cadre d'une commande passée par le Théâtre du Peuple de Bussang, CDN Thionville-Lorraine et le Théâtre de la Place – Centre européen de création théâtrale et chorégraphique, pour Luxembourg et Grande Région Capitale européenne de la Culture 2007.

# L'Européenne

Note d'intention

L'espoir fait vivre, Colette Godard

Entretien Christophe Lemaire et David Lescot  
(journal de la Comédie de Reims)

Extrait

Photos

Biographies

Tournée

Annonce rencontre

Un dossier Pièce (dé)montée  
autour de **L'Européenne**  
sera disponible  
début septembre sur le site du CRDP :  
<http://crdp.ac-paris.fr/piece-demontee>

# Note d'intention

David Lescot

J'ai commencé à réfléchir à *L'Européenne* aux lendemains du référendum sur la Constitution de 2005. Comme j'ai besoin d'inventer un titre avant d'écrire une pièce, je l'avais intitulée *Europe réanimation*. J'avais alors l'idée d'un Vieux corps malade, mais aussi d'un Nouveau Monde, à construire, qui était tout aussi bien un Monde très ancien, et dont de toute façon personne ne voulait. Déjà les représentations se mêlaient, comiques et morbides, celle d'une machine très compliquée, au fonctionnement paradoxal.

Alors j'ai projeté ma situation, celle de devoir représenter l'Europe, à l'intérieur de la pièce elle-même. De l'Europe, jusqu'alors, je n'avais été amené à formuler qu'une réponse un peu lapidaire, un peu binaire (oui ou non). Mais depuis quelque temps il nous faut être plus européens qu'auparavant.

Nous sommes dans l'Europe. Mais l'Europe est-elle en nous? Quelle représentation, individuelle ou collective, sommes-nous capable d'en donner? Serons-nous à la hauteur de « l'année européenne du dialogue » dont on nous a prévenus qu'elle aurait lieu l'an prochain?

Pour répondre à ces questions, et écrire le texte de la pièce, j'ai cru bon de me scinder en plusieurs figures :

- une linguiste wallonne adepte de l'« inter-compréhension passive » ;
- un compositeur désireux de raviver les symboles usés de l'Europe, et proposant de remplacer l'hymne européen de Beethoven par un autre, plus actuel, de sa composition ;
- un poète qui se veut le Walt Whitman du Vieux Continent, et planche sur la première épopée européenne ;
- un performer portugais révolté, attendant le moment propice pour faire éclater aux yeux du monde la vérité sur les exactions de l'Union ;
- une installatrice berlinoise qui redépouille indéfiniment le référendum ;
- un interprète italien zélé mais approximatif
- trois musiciens en quête d'orchestre, rejoints par une chanteuse italienne injectant des sujets très actuels dans des formes très folkloriques ;
- une sous-déléguée à la Direction générale des affaires culturelles de la Commission européenne chargée d'encadrer les précédents ;
- La plus vieille Européenne encore vivante, escortée par une fantomatique jeune femme slovaque.

J'ai relu ou revu les œuvres du « dérèglement », celles où les machines sociales dysfonctionnent au point de se mettre à fumer (*Le Révizor* de Gogol, *Le Mandat* de Nicolas Erdman, *Playtime* de Jacques Tati). Je pense que les sujets les plus politiques, les plus graves, peuvent se nicher dans une forme légère, qui n'empêche en rien la profondeur, l'émotion et la pensée. Car il y a une sorte d'émotion politique assez particulière attachée à l'Europe, monde ancien, mais monde à construire, ou à reconstruire.

J'ai voulu faire de *L'Européenne* une sorte de revue ou de comédie musicale, car c'est aussi par la musique, et notamment la musique politique, que je suis entré dans mon sujet. J'en ai écrit la musique (y compris le nouvel hymne européen, et je ne suis pas sûr d'avoir fait mieux que Beethoven mais tant pis). Mes premiers spectacles, *Les Conspirateurs*, *L'Association*, rassemblaient une vaste troupe et jouaient sur le passage du parlé au chanté, du théâtral au musical. Cette fois-ci je veux prolonger cette recherche, ce mélange, à la rencontre d'une question brûlante, actuelle, commune à tous.

J'ai réuni une équipe qui m'accompagne depuis longtemps, **Alwyne de Dardel** à la scénographie, à qui j'ai demandé de faire entrer du très vieux dans du très neuf, **Joël Hourbeigt** aux lumières. Et les acteurs **Olga Grumberg** (incomparable dans le comique administratif) et **Christophe Vandeveld**, avec lesquels j'ai réalisé mes tout premiers spectacles ; **Scali Delpeyrat** (une sorte d'alter ego), qui m'a suivi lors des deux derniers ; **Elisabeth Mazev**, actrice et chanteuse avec qui je rêvais de travailler depuis un long moment. Et aussi un acteur-danseur portugais, **Victor Hugo Pontes**, deux jeunes comédiennes que j'ai dirigées durant trois ans lorsqu'elles suivaient la formation de l'ERAC (**Marie Dompnier** et **Lenka Luptakova**), deux comédiens italiens, **Giovanna Scardoni** (comédienne-chanteuse) et **Cristiano Nocera** (interprète-jongleur) et trois musiciens, **Karine Germaix** (accordéon), **Clément Landais** (contrebasse) et **Virgile Vaugelade** (saxophone et direction musicale). Il y aura donc sur la scène les rythmes, les souffles, les mots, les musiques et les langues de l'Europe. Ce sera je crois comme une cacophonie minutieuse, ou mieux, une harmonie débridée.

# l'espoir fait vivre

Colette Godard

La plus belle invention de l'homme, c'est l'espoir. Son arme la plus puissante est le rire. David Lescot en apporte la preuve.

## **La Commission centrale de l'enfance, le rêve d'hier**

Depuis un an, David Lescot promène sa guitare rouge et les souvenirs adolescents qui vont avec : ceux du temps où il passait ses vacances dans des colonies organisées par le PCF pour les enfants juifs. Y étaient enseignés des chants militants et une morale qui ne l'était pas moins. Mais son éducation familiale ayant incrusté en lui un esprit pour le moins critique, plus un irréductible sens de l'humour, il se trouvait là-bas comme au spectacle. Étant né dans un environnement théâtral, il a toujours su regarder, prendre ce qu'il faut, assumer ses émotions, rire du reste. Rien ne lui a échappé. Ni les ridicules, ni les naïvetés. Non plus le sincère et terrible espoir d'un monde meilleur. Sans pathos ni caricature, il raconte. Irrésistiblement il entraîne son public dans son monde d'ironie et de mélancolie. Qui pourrait y résister ? Son spectacle, *La Commission centrale de l'enfance* a triomphé, reçu des prix, continue, est repris au Théâtre de la Ville, et puis ici et là, y compris à Moscou, en duo avec un acteur russe...

## **L'Européenne, une utopie pour demain**

Cette histoire a donc commencé en 2008, et il se trouve que cette année-là a été pour l'Europe, celle « du dialogue ». Peu de gens le savent et s'en soucient. Mais, surtout s'il est furieusement curieux de ce pays multiple en train de se fabriquer, chez un auteur de théâtre, le mot « dialogue » déclenche l'imagination. Et dans le sillage des rêves d'hier, arrive l'utopie de demain. David Lescot veut y croire, pose son regard nonchalamment acéré sur les échafaudages et les éboulements de la construction européenne, à travers la réunion d'intellectuels et d'artistes chargés, entre autres, de composer un nouvel hymne « national », en lieu et place de celui dit « à la joie » de Beethoven. Mais d'abord, et puisqu'il s'agit de dialogues : comment s'en sortir avec toutes ces langues différentes ? Sans doute avec les interprètes (dont, pour bien faire, le nombre devrait dépasser celui des intervenants), avant tout par la musique :

*« Elle est le fil conducteur d'une histoire qui tente de montrer un fonctionnement en panne, car les règles en sont indéchiffrables. Le point de départ est le parcours d'un compositeur. Les avatars de son projet, qui se déforme, se transforme en une musique d'ascenseur, un tube techno, un hymne exotique... L'intrigue se fonde sur la concurrence entre les artistes, c'est tout. Une fable avec un commencement, un milieu, une fin, ne correspondrait pas à l'Europe d'aujourd'hui, dont, peut-être l'artiste le plus représentatif serait Kafka : il a écrit en plusieurs langues nombre de textes inachevés... »*

*« L'Europe aujourd'hui se cherche une sorte de dénominateur commun qui passerait par un langage commun, alors que la solution serait d'inscrire de plus en plus de cultures européennes dans la tête de chacun. Il ne s'agit pas de s'inventer une identité, surtout pas d'abolir les différences. C'est ce que j'ai essayé de faire entendre à travers la musique. Elle se veut sans époque, populaire, ainsi la tarentelle interprétée par une actrice italienne, personnage inventé quand j'ai su que nous allions travailler avec le Festival de Naples. On parle toujours du marché européen, j'en ai fait un supermarché. On n'y vend rien, alors tout s'échange. »*

Et se termine sur un bal. Dans la pénombre, valsent enlacés, hommes et mannequins en robes blanches. Étrange moment harmonieusement nostalgique, infiniment poétique, presque funèbre, en rupture avec la frénésie qui a précédé :

*« L'image que j'avais était celle de Chaplin dans Le Dictateur, dansant avec un officier nazi, et puis ils sont assommés, séparés par l'Histoire, la guerre. Ils bougent comme des marionnettes, c'est tout ce que j'aime : les gestes à la Buster Keaton réglés au centimètre près, la base du burlesque. »*

*« J'ai également pensé à ce théâtre des années 50/60, que je n'ai pas vu en vrai, seulement en vidéo, qui a cherché ses racines dans l'extraordinaire inventivité des années 20, de l'entre-deux guerres. A-t-on jamais retrouvé pareille énergie ? Sinon en mai 68, peut-être, dans la mesure où tout était ouvert, possible, imprévisible, emporté par une liesse que je voudrais faire retrouver au cours de ce spectacle. Évidemment contrebalancée par une forme de mélancolie. C'est comme ça, je ne peux pas m'en empêcher ».*

# Entretien avec David Lescot

Propos recueillis par Christophe Lemaire,  
*Journal de la Comédie de Reims, avril-mai 2009*

## Pourquoi *L'Européenne* ?

J'ai besoin d'épopée, je cherche un grand sujet épique, pour pouvoir être le premier poète d'un monde nouveau, un monde en train de se construire, m'installer au cœur de cette naissance et la chanter. C'est donc complètement mégalomane, comme projet. Cela étant dit, quel monde nouveau, quel monde nouveau avons-nous sous la main, sinon *L'Europe* ? On parle de « construction européenne », c'est donc que ce monde est encore à faire. Et pourtant c'est déjà un très vieux monde [la vieille Europe]. Toutes ces contradictions, dont on ne sait pas si elles sont pathétiques, tragiques ou comiques, m'ont incité à faire de *L'Europe* le propos de ma pièce.

Quant au titre lui-même, car votre question est ouverte et ambivalente, j'aimais bien l'idée d'incarner *L'Europe* dans une figure féminine, peut-être cette femme dont Zeus s'était amouraché, peut-être la doyenne des Européens, présente dans la pièce, et pour laquelle je me suis beaucoup inspiré de ma grand-mère, Juive polonaise immigrée en France dans les années trente [quel flair]...

Mais *L'Européenne* c'est aussi comme *La Marseillaise*, le titre d'un hymne potentiel, et les hymnes ont leur place dans le spectacle puisque, comme dans la réalité, on assiste à plusieurs tentatives de remplacer celui qui existe déjà [*L'Ode à la joie* de Beethoven].

En fait j'ai tourné longtemps ce titre dans ma bouche avant de le trouver. Je voulais appeler ça *Europe réanimation*, que je trouvais drôle et cruel, mais devant l'enthousiasme très polaire de mes collaborateurs, j'ai revu ma copie. Ça faisait rire les Allemands, cela dit, mais est-ce bon signe ?

## Quelle place tiendront les langues dans le spectacle ?

Une place centrale, fondamentale, de premier ordre. Il y en a un certain nombre dans la pièce, du Français au Portugais en passant par l'Italien et le Slovaque... C'est une pièce polyglotte, à l'image de l'introuvable communauté européenne. Et nous avons trouvé une solution pour nous passer des surtitrages, mais je ne peux pas en dire plus.

La question des langues est l'un des enjeux les plus importants et les plus passionnants de l'Union européenne. La traduction et l'interprétariat représentent près d'un tiers du budget de fonctionnement de l'Union.

Imagine-t-on le cimetière de papier qui gît à la fin d'une session parlementaire à Strasbourg, où tout a dû être traduit dans les 24 langues officielles. Ce genre de démesure me plaît beaucoup. Il y a dans le fonctionnement impossible de cette Babel une matière pour la scène. Et là encore, moi qui ai beaucoup besoin de me documenter, je n'ai eu qu'à puiser dans la réalité pour alimenter mon imagination. Le nom d'une méthode inventée pas un éminent linguiste, Konrad Ehrlich, pour que les locuteurs de langues différentes puissent se parler sans traducteur est « intercompréhension passive ». Ça m'a tout de suite attiré. Il s'agit de comprendre la langue de l'autre sans la parler. On a un dialogue dans deux langues différentes. Évidemment j'ai eu envie d'expérimenter ça sur scène...

## Pourquoi avoir fait de *L'Européenne* une comédie ?

Je suis attiré par le comique administratif, celui des grosses machines institutionnelles qui fonctionnent mal mais qui fonctionnent quand même. Je pense aux films de Jacques Tati, à *Playtime* surtout. Je me suis aussi replongé dans des pièces russes, *Le Revizor* de Gogol, *Le Mandat* de Erdman, ou dans l'œuvre d'un auteur roumain comme Caragiale. Ces auteurs-là avaient le sens de l'absurde politique, un art de la comédie doublé d'une puissante satire. Ils en devenaient visionnaires. Et c'est pour moi le comble de l'art critique et même de la contestation : jamais si forts que lorsqu'ils s'adossent au rire.

Et puis il y avait un défi là-dedans, faire rire avec la construction européenne... C'est comme faire rire avec je ne sais pas, le redécoupage électoral, ce n'est pas gagné d'avance. De toute façon c'est très risqué d'annoncer que c'est une comédie, que ça va être drôle, que les gens vont se gondoler, etc. Enfin bon maintenant c'est trop tard...

### **La musique semble tenir une place importante dans le projet ?**

La pièce met en abyme la situation dans laquelle je me suis trouvé : donner une représentation artistique de l'Europe, sur commande de l'Union. J'ai donc imaginé plusieurs formes d'expression pour répondre à cette commande, et je me suis incarné en elles. Il y a la poésie épique, et j'ai entamé un poème épique, inspiré en toute modestie de certains passages de Walt Whitman, que j'aime par-dessus tout, et qui vivait lui dans un vrai nouveau monde.

Il y a aussi la musique politique, et je me suis lancé le défi de composer un nouvel hymne européen, et l'avenir et les spectateurs rémois pourront dire s'ils trouvent ça mieux que Beethoven ou pas. Et puis il y a ces musiciens en quête d'orchestre, égarés dans un projet européen dont ils peinent à saisir le sens, et dont chacun essaie de récupérer la musique pour ses visées personnelles. C'est à travers eux aussi que passe l'univers de l'Europe de l'Est, qui a fait une entrée massive et récente dans l'Union, et qui intrigue et inquiète le bord occidental. J'ai voulu faire de ces musiciens des personnages à part entière, je leur ai écrit des rôles. J'aime que les musiciens jouent la comédie, même s'ils ne sont pas acteurs, comme j'aime que les acteurs chantent même s'ils ne sont pas chanteurs. C'est pour moi la condition pour que se crée un monde théâtral, une esthétique commune.

Les artistes ont un rôle central, aux côtés de représentants administratifs, dans L'Européenne.

### **Pensez-vous qu'il en soit de même dans l'Europe ?**

Dans la pièce, il y a une certaine incompréhension entre eux, un rapport d'instrumentalisation réciproque.

Il n'empêche que dans la réalité, je crois fermement que l'esprit européen, s'il est un peu passé dans les têtes, doit quelque chose au théâtre. Tout simplement parce que c'est dans les théâtres [certains théâtres disons]

qu'on a pu écouter des langues, ou rencontrer des êtres et des imaginaires venus d'autres parties de l'Europe. Ce travail-là, il me paraît fondamental de le mener, de continuer à le mener, c'est le plus riche moyen de faire exister l'Europe dans les mentalités. Voilà que je deviens lyrique. Le fonctionnement de la machine a beau me faire rire et parfois pleurer, il n'en reste pas moins que je suis assez exalté par l'Europe elle-même.

Ce qui me laisse perplexe, en revanche, c'est la recherche d'une culture ou d'origines communes. La pièce illustre je crois la vanité d'une entreprise pareille.

### **Pouvez-vous parler de l'équipe que vous avez réunie pour le projet ?**

C'est une sorte de famille agrandie. Il y a les fidèles, l'équipe technique, les lumières de Joël Hourbeigt, les costumes de Sylvette Dequest, la scénographie d'Alwyne De Dardel, à qui j'ai lancé le défi de faire entrer du très vieux dans du très neuf [des bribes de l'histoire du siècle écoulé qui surgiraient au milieu d'un cadre fait de matériaux high-tech...]. Avec les acteurs, je suis aussi en terrain connu, il y a Scali Delpeyrat, des acteurs comme Olga Grumberg ou Christophe Vandevelde avec qui j'ai commencé le théâtre et que j'avais envie de retrouver. De même que les musiciens, en particulier Virgile Vaugelade, avec qui j'ai souvent travaillé. L'acteur portugais, Victor Hugo Pontès, est aussi un danseur étonnant. J'ai demandé à deux jeunes comédiennes sorties de l'ERAC, l'École de Cannes, et que j'ai suivies durant leur formation, Marie Dompnier et Lenka Luptakova, de me rejoindre sur ce projet. Et puis il y a Elizabeth Mazev, que j'avais vue chez Lagarce, Py, qui m'avait enchanté dans *L'Opérette imaginaire* de Novarina, et à qui j'ai confié le rôle de la linguiste. Nous avons enfin organisé des auditions avec le Festival de Naples pour recruter les deux comédiens italiens. Ça fait une compagnie nombreuse et bariolée, très hétéroclite, très disparate, très européenne quoi.

# Un extrait

## ENTRÉE DU PUBLIC

Norma Gette, La Sous-Déléguée Générale et Albine Degryse la linguiste à l'avant-scène.

**ALBINE DEGRYSE** : Qui sont ces gens ?

**NORMA GETTE** : Soyez polis avec eux. Traitez-les bien. Certains comprennent tout ce que vous dites. Ce sont les interprètes des langues officielles de l'Union européenne.

**ALBINE DEGRYSE** : Mais c'est une foule. Vous les connaissez tous ?

**NORMA GETTE** : Celui-là par exemple c'est le Suédois qui traduit l'Allemand. À côté de lui il y a le Suédois qui traduit l'Anglais, et à côté la Suédoise qui fait l'Italien. Ça, c'est le Slovène qui traduit le Portugais, et ça la Française qui traduit le Castillan, elle est assise près du Polonais qui traduit le Tchèque, mais le Tchèque qui traduit du Polonais il est là-bas, loin, on leur a demandé de se mettre à côté pour simplifier mais il n'a pas compris. L'Estonien qui fait le Lituanien est à côté du Lituanien qui fait l'Estonien, ça, c'est bien, le Grec qui fait l'Italien n'est pas à côté de l'Italienne qui fait le Grec qui est là-bas, pareil pour Espagnol-Portugais-Portugais-Espagnol, tant pis, voilà le Letton qui traduit le Slovaque et là je reconnais la Hongroise qui traduit le Français, elle est entre le Finlandais qui traduit l'Allemand et l'Anglaise qui traduit le Grec moderne, d'accord il n'y a qu'Estonien-Lituanien et Lituanien-Estonien qui se sont mis à côté comme il faut ce n'est pas grave. Monsieur c'est Danois-Néerlandais, là c'est Espagnol-Maltais, Maltais-Finnois, Allemand-Polonais, Hongrois-Slovène, Letton-Allemand, Grec-Danois. Là cette dame est bulgare et elle traduit le lituanien, voici le Roumain qui fait le Grec moderne, et la dame espagnole qui traduit le Danois, auprès d'elle la Roumaine lusophone, le Grec francophone, le Français germanophone, la Néerlandaise hispanophone, le Slovaque slovénophone, et le Bulgare polonisant. Ça, c'est le Finlandais pour le Roumain, ça, c'est le Français pour l'Anglais, ça, c'est le Tchèque pour le Danois, ça, c'est le Grec pour le Finnois, ça, c'est l'Anglaise pour le Hongrois, ça le Tchèque pour le Suédois, ça, c'est l'Estonien pour le Grec, ça, c'est le Maltais pour le Tchèque, le Letton pour le Castillan, le Néerlandais pour l'Allemand, le Bulgare italianisant, le Portugais bulgarisant, le Lituanien pour le Français, la Slovène pour le Polonais, la Danoise pour le Grec moderne, la Polonaise pour le Slovène, là c'est l'Allemand pour le Français, là c'est l'Italienne pour l'Anglais, là le Bulgare pour le Roumain, là le Français pour l'Italien...

# L'Européenne



L'ÉURONNE PROÈ





photos Ph. Delacroix



photos Ph. Delacroix

# David Lescot

Né en 1971.

Auteur, metteur en scène et musicien. Son écriture comme son travail scénique cherchent à mêler au théâtre des formes non-dramatiques, en particulier la musique.

Il met en scène ses pièces **Les Conspirateurs** (1999, TILF), **L'Association** (2002, Aquarium) et **L'Amélioration** (2004, Rond-Point).

Sa pièce **Un Homme en faillite** qu'il met en scène à la Comédie de Reims et au Théâtre de la Ville à Paris en 2007, (avec Pascal Bongard, Norah Krief, Scali Delpeyrat), obtient le Prix du Syndicat national de la critique de la meilleure création en langue française Spectacle en tournée en France et joué au Théâtre national de Lisbonne en 2007.

La même saison la pièce est créée à Edimbourg au Traverse Theatre et en Allemagne (Wilhelmshaven). Elle est mise en espace à New-York, Buenos Aires, Karlsruhe, Kiel, Stuttgart.

Il co-met en scène en 2006 **Troïlus et Cressida** de Shakespeare avec Anne Alvaro et les élèves de l'ERAC (Maison du Comédien-Maria Casarès, 2006; reprise au CDN de Montreuil, 2007.)

Il interprète son texte **L'Instrument à pression**, mis en scène par Véronique Bellegarde avec les musiciens Médéric Collignon et Philippe Gleizes et les acteurs Jacques Bonnaffé et Odja Llorca (Ferme du Buisson 2007, reprise en 2008 à Saint-Quentin-en-Yvelines et aux Festival Banlieues Bleues et Jazz à la Villette.)

Il rencontre en 2000 la metteuse en scène Anne Torrès, pour laquelle il signe et interprète la musique du **Prince de Machiavel** (Nanterre-Amandiers, 2001). C'est encore pour Anne Torrès qu'il écrit **Mariage** créée en janvier 2003 à la MC93-Bobigny avec Anne Alvaro et Sid Ahmed Agoumi. La pièce est ensuite lue à Lisbonne et Santiago du Chili en 2007, elle est mise en scène à Londres en 2008 et à Buenos Aires en 2009.

Il participe à de nombreux Festivals consacrés aux textes contemporains (La Mousson d'été, Scènes ouvertes). Plusieurs de ses textes ont fait l'objet d'enregistrements radio-phoniques.

Ses pièces sont traduites et publiées en différentes langues (anglais, allemand, portugais, roumain, polonais, italien, espagnol).

En 2007, il termine l'écriture et la musique de sa dernière pièce **L'Européenne** (éd. Actes Sud-Papiers).

En tant que musicien, il compose de nombreuses musiques de scène (**Troïlus et Cressida** de Shakespeare, **Le Fou d'Elsa** d'après Aragon; **Le Bleu du Ciel** d'après Georges Bataille et Bernard Noël). Il est le trompettiste du groupe afro-slave Bengflo avec lequel il se produit au Divan du Monde, Guinguette Pirate, Théâtre du Rond-Point, Théâtre Mogador, Maison de la Poésie, le Berri Zèbre...

En 2008, il accompagne à la trompette Anne Alvaro sur des poèmes de Sophie Loizeau (Conception Claude Guerre, Maison de la Poésie).

Durant la même saison, au même endroit, il joue son texte **La Commission centrale de l'enfance**, accompagné d'une guitare électrique tchèque des années 60 (autant dire rare). Le spectacle se joue plus de 150 fois lors des deux saisons suivantes à Paris, en province et à l'étranger (Madrid, Festival International de Buenos Aires 2009...) Il est repris en 2009-2010 au Théâtre de la Ville.

Il obtient en 2008 le Prix Nouveau Talent de la SACD, et le Grand Prix de littérature dramatique pour l'Européenne.

Il reçoit le Molière 2009 dans la catégorie "Révélation Théâtrale" pour **La Commission centrale de l'enfance**.

Ses textes sont publiés aux Éditions Actes Sud-Papiers.

David Lescot est auteur associé au Théâtre de la Ville.

# Scali Delpeyrat

Au théâtre, Scali Delpeyrat a joué sous la direction de Bernard Sobel (**La Mère** de Bertold Brecht), Nabil El Hazan (**Le Poisson volant** de Lionel Prével), Jacques Kraemer (**Le Jeu de l'amour et du hasard** de Marivaux et **L'Eveil des ténèbres** de Joseph Danan), Brigitte Jaques (**La Place royale** de Corneille et **Angels in America** de Tony Kushner), Philippe Adrien (**La Tranche** de Jean-Daniel Magnin et **Hamlet** de Shakespeare), Jean-Louis Thamin (**Hélène** de Jean Andureau), Arlette Teffany (**L'illusion comique** de Corneille), Léa Fazer (**Les Fils de Noë** et **Porte de Montreuil** de Léa Fazer), Marcel Bozonnet (**Antigone** de Sophocle), Denis Podalydès (**Tout mon possible** d'Emmanuel Bourdieu) et David Lescot (**L'Amélioration** et **L'Homme en faillite** de David Lescot).

# Élizabeth Mazev

comédienne, auteur, metteur en scène

Née à Cannes, Elizabeth Mazev "monte à Paris" à vingt ans avec son ami depuis l'école communale, Olivier Py. Après une année dans l'école de théâtre "la belle de Mai", elle écrit un premier texte **Mon père qui fonctionnait par périodes culinaires et autres** qu'elle joue, mis en scène par Olivier Py. Parallèlement à leur collaboration régulière, elle travaille également sous la direction de François Rancillac, Pierre Ascaride, Jean-luc Lagarce, Claude Buchvald, Caterina Gozzi, Jean-Pierre Vincent, Giorgio Barberio Corsetti, Bernard Sobel, Grégory Motton, Valère Novarina, François Berreur. Elle a enseigné à l'Erac, à la faculté de théâtre de Besançon, au studio théâtral de Vitry et animé des stages auprès de divers conservatoires. Ses textes **Les Drôles, mon père...**, **Les Cigales** sont publiés aux "Solitaires Intempestifs".

# Virgile Vaugelade

direction musicale, saxophone

Saxophoniste, compositeur, chef de chœur, prof de musique, il s'est formé à l'école de jazz ARPEJ ainsi qu'au CNR de Paris dans la classe de jazz de Balthazar Thomass. Il est passé par l'orchestre Zhivaro d'Henri Texier, Sylvain Kassap et consorts, le groupe de Manuel Rocheman et Laurent Naouri et s'est produit avec son quartet dans les clubs parisiens comme le Sunset ou le Duc des Lombards notamment.

Il joue sur plusieurs B.O. de cinéma dont **Je suis un assassin** de Thomas Vincent, **Acide Animé** de Guillaume Bréaud, **Je me Fais Rare** de Dante Desarthe, **Espace Détente** de Yvan LeBolloc'h & Bruno Solo sur une

musique de Pascal Comelade.

Il entame son parcours au théâtre avec Gérard Desarthe pour qui il crée la musique de **Turcaret** à la MC93 de Bobigny et **Prose du Transsibérien**, lecture musicale itinérante. Puis avec Christophe Huysman il participe à l'élaboration du spectacle **Les Repas HYC** (création du Théâtre de la Bastille) et joue dans ses **Chansons HYC** (concerts-performances). Pour le **In** du Festival de la Cité de Carcassonne il écrit et interprète la musique des **Mariés de la Tour Eiffel**, comédie-ballet de Jean Cocteau mise en scène par Jacques Gallaup et Pierre Heydorff\*. Sous la direction de Cécile Backes, il est chef de chant et musicien sur **La Seconde Attitude**, pièce et poèmes de B.Brecht créé à La Manufacture de Nancy et **Shitz** d'Hanokh Lévin, création du Théâtre de la Pépinière. Sur un texte de C.Backes il crée la musique de **Délicatesse**, un parcours poétique et musical pour la dixième Nuit des Musées.

Il travaille en collaboration étroite avec l'auteur et metteur en scène David Lescot dans **L'Instrument à pression** (Marathon des Mots, Rencontre des Comédiens Maria Casares...), plusieurs spectacles de poésie en musique codirigés avec Claude Guerre (Théâtre Mogador, Maison de la Poésie...) et enfin **L'Européenne** spectacle pour lequel il assure la direction musicale, l'arrangement et la direction d'orchestre, ainsi que le rôle de musicien (CDN de Thionville, Liège et Luxembourg en 2007 puis Théâtre de la Ville, Comédie de Reims, Napoli Teatro Festival en 2009).

# Alwyne de Dardel

scénographie

Alwyne de Dardel est depuis 1987, responsable de l'Atelier Décoration du Théâtre des Amandiers.

En tant que scénographe, Alwyne de Dardel a travaillé avec David Lescot (**L'Association** de David Lescot – 2002), Anne Torrès (**Le Prince** de Machiavel – 2001, **Lucrece Borgia** de Victor Hugo - 2000), Ingrid von Wantoch Rekowski (**La Chose effroyable dans l'oreille** de V – 1999), Jean-Pierre Vincent (**Pièces de guerre** d'Edward Bond – 1999), Olivier Besson (**À quoi rêvons-nous la nuit ?** – 1998), Noël Casale (**Le Pont de Brooklyn** – 1995) et Michèle Sigal (**Baya** de Adel Hakim – 1994).

En tant qu'architecte intérieur et scénographe, Alwyne de Dardel a conçu et suivi les travaux de réhabilitation de Théâtre Municipal de Quimper. Sous la direction artistique de Richard Peduzzi, Alwyne de Dardel a travaillé pour le Musée d'Orsay (1986) et le Futuroscope de Poitiers (1991).

Depuis 1994, Alwyne de Dardel intervient à l'École de TNS de Strasbourg et depuis 1995 est également professeur de technique de la peinture pour des élèves en scénographie à l'ENSATT de Lyon.

## **AUTOUR DE L'EUROPÉENNE**

### **« L'EUROPE EST-ELLE EN NOUS ? »**

Rencontre avec **David Lescot** et **Jacques Darras**

- **samedi 3 octobre à 15h** Bibliothèque St-Fargeau
- **dimanche 4 octobre à l'issue de la représentation**

David Lescot est auteur associé au Théâtre de la Ville.  
À ce titre, il participera aux différents ateliers, expériences d'écritures, rencontres et débats mis en place durant la saison 2009-2010.

## **L'EUROPÉENNE TOURNÉE 2009/2010**

- |                   |  |
|-------------------|--|
| <b>11-14 nov.</b> | TnBA - Théâtre national de Bordeaux en Aquitaine   |
| <b>23-25 mars</b> | Théâtre universitaire de Nantes, avec Le Grand T-scène conventionnée de Loire-Atlantique |
| <b>20 avr.</b>    | La Halle aux grains – scène nationale de Blois   |
| <b>27-29 avr.</b> | Théâtre de l'Union – CND du Limousin,  |